Encyclopédie berbère

25 | 2003

25 | Iseqqemâren – Juba

Juba

M. Coltelloni-Trannoy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1520>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.1520

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

Pagination : 3914-3938

ISBN : 2-7449-0424-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Coltelloni-Trannoy, « Juba », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 25 | 2003, document J13, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1520> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1520>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Juba

M. Coltelloni-Trannoy

NOTE DE L'ÉDITEUR

NDLR : Les illustrations de la notice « Juba », reprises de l'ouvrage de Michèle Coltelloni-Trannoy (1997), ont pu être reproduites grâce à l'aide technique et à l'autorisation de la Rédaction d'*Antiquités Africaines* (Aix-en-Provence) que nous tenons à remercier très vivement.

Les rois de Numidie et de Maurétanie.

- 1 Le nom libyque Juba (*Iuba* en latin, *loba*, *lobas* ou *Ioubas* en grec, *Iobai* en punique), porté par deux rois numides connus de nous, est un nom théophore, comme d'autres noms royaux en Afrique (*Sophas/Syphax*, *Iemsa*, *Masgaua*) : une inscription tardive atteste l'existence d'un dieu *Iuba* associé au génie de *Vanisnesi*, à des *dii Indirozoglezim* et à Jupiter (en Maurétanie Sitifienne, *ILS*, 4490) ; des tribus ou des lieux devaient sans doute aussi leur nom à cette divinité, tel le *fundus Iubaltianensis* en Byzacène (*CIL*, VIII, 11247) ; de simples particuliers le portaient également (*CIL*, VIII, 5074, à *Thubursicu Numidarum* ; 9924 à Tlemcen ; 15763).
- 2 Le suffixe latin en *-tianus* indique l'ancienne appartenance d'un individu à la maison d'un Juba : deux affranchis de Juba II, dont les tombes ont été découvertes à Rome, sont connus sous ce *cognomen* (*Chius Aug (usti) Iubatianus* : *CIL*, VI, 9046 ; *Iulia Prima Iuba (tiana)* : *CIL*, VI, 35602) et plus tard, on trouve un évêque *Iubatianus* à *Novarica* (Sillègue/ Beni Fouda : P. Mesnage, « Le christianisme en Afrique », *Rev. Afr.*, LVII, 1913, p. 471 et 486). Les deux formations concurrentes (*Iubatianus* et *Iubaltianensis*) pourraient indiquer que la transcription latine du nom indigène était mal fixée, *Iuba* ou *Iubal* (?).

Juba I^{er}

- 3 Juba I^{er} avait pour ancêtre lointain le prestigieux Massinissa dont un petit-fils, Gauda, devint roi de Numidie après la défaite et la mort de son demi-frère Jugurtha, battu par les armées romaines en 105 avant notre ère : le royaume de Jugurtha lui revenait, cependant amputé de ses territoires occidentaux donnés au roi maure Bocchus l'Ancien, en récompense de l'aide active qu'il avait apportée aux Romains auxquels il avait livré Jugurtha (Sall., *Jug.*, 113). À la mort de Gauda, ses deux fils, Hiempsal, l'aîné sans doute, et Masteabar se partagèrent le royaume paternel, selon une coutume

africaine également en vigueur pour d'autres successions, celle de Massinissa puis celle de son fils Micipsa, ou bien, en Maurétanie, celle de Sosus. Le royaume de Hiempsal II, qui devint à sa mort celui de son fils, Juba I^{er}, recouvrait le cœur du pays massyle, entre la *Fossa Regia* (ancienne limite du territoire carthaginois, devenue la limite de la province romaine d'Afrique) et *Cirta* (Constantine) ; l'un et l'autre furent suzerains du domaine moins important, créé à l'ouest, qui avait échoué à Mastéabar, auquel devait succéder son fils Massinissa II : cette Numidie occidentale prenait fin au *flumen Sawa* (oued Soummam) qui traçait la limite nord de la Numidie avec le royaume maure occidental, celui de Bocchus II ; elle devait embrasser la Petite Kabylie et la région de Sétif.

- 4 Juba I^{er} dut naître vers 85 car il n'est encore qu'un *adulescens* lorsque Cicéron le voit à Rome en 63, envoyé en mission diplomatique par son père Hiempsal réclamer un jeune Numide, Masintha, réfugié à Rome ; une altercation surgit entre lui et César, patron de Masintha, qui s'opposait à l'extradition de son protégé et saisit Juba par la barbe (Cic., *Leg. agr.*, II, 58 ; Suét., *Caes.*, 71). Il devint roi peu après, puisqu'il est sur le trône quand le tribun du peuple Curion propose l'annexion de son royaume en 50 (César, *Bellum Ciuile*, II, 25, 4) : ce fait, qui s'ajoutait à l'incident de 63, dut contribuer en partie à son choix politique quand éclata la guerre civile en 49. On sait que Juba I^{er}, qui possédait un harem à Zama/Jâma(?)(*Bellum Africanum*, 91, 2-4), avait plusieurs enfants : l'un d'eux est le futur Juba II, dont la mère est inconnue de nous (la généalogie numide, de Massinissa à Juba II, est connue par les textes littéraires et par une inscription espagnole : *ILS*, 840).

Les peuples du royaume de Maurétanie et de la province d'Afrique Proconsulaire.

- 5 Si les limites occidentale et orientale, au nord du royaume, sont déterminées avec certitude, il n'en va pas de même avec les limites méridionales : la raison ne tient pas seulement à l'absence d'un accident notable du relief, faisant office de borne naturelle, comme l'oued Soummam près de la côte. C'est surtout fonction de la nature du pouvoir royal en Afrique : il n'est pas lié à la propriété d'un sol, mais à une sujétion personnelle des tribus fondée sur des alliances régulièrement renouvelées entre le clan le plus puissant, celui du roi, et d'autres clans ou tribus du voisinage qui gardent leur autonomie. La reconnaissance de la souveraineté d'un chef en tant que « roi » supposait une aide militaire en cas de besoin. Ces traditions expliquent pourquoi le roi Juba I^{er} connut des difficultés avec certaines tribus gétules alors que d'autres acceptaient son

autorité. Les territoires de parcours de ce peuple puissant à l'identité mal connue longeaient la frange méridionale de tous les royaumes africains, depuis l'océan jusqu'aux Syrtes. Le royaume de Juba I^{er} englobait, pour sa part, deux territoires gétules bien distincts : au sud-ouest, la région s'étendant de Sétif à Biskra, et à l'est, des terres situées sur le littoral de la Petite Syrte, non loin de *Leptis Magna* ; il faut y ajouter un foyer de peuplement gétule créé par Marius au nord-est du royaume, près de la *Fossa Regia*. Les Gétules occidentaux étaient installés aux marches du fief de Masteabar et de Massinissa II ; le fils de Juba I^{er}, Juba II, en hérita (*cf. infra*). On peut imaginer que l'autorité de Juba I^{er} y était lointaine, autant que sur sa Gétulie orientale : celle-ci fut rattachée à l'une des deux provinces africaines après la victoire de César à *Thapsus*, puis à la Cyrénaïque avant de revenir à l'*Africa* unifiée peu avant la mort d'Auguste, vers 6 après J.-C. : on sait que des unités entières de Gétules recrutées dans ce secteur par Juba I^{er} firent défection peu avant la bataille de *Thapsus* (*cf. infra*). Les difficultés rencontrées par Juba I^{er} avec ces tribus ne tenaient pas à la différence des genres de vie, car tous les Gétules n'étaient pas nomades, mais plutôt à la résistance que ces peuples opposaient face aux prétentions des rois : ainsi, les Gétules installés au nord-est du royaume, dans la plaine du *Bagrada*, s'étaient sédentarisés depuis le début du I^{er} siècle. Ils avaient été installés là par Marius qui avait recruté des unités gétules pour lutter contre Jugurtha : à l'issue de la guerre, ils reçurent des terres, aux côtés de certains vétérans romains en vertu de la loi de L. Appuleius Saturninus, votée en 73 avant notre ère (BA, 32, 3 ; 35, 4 ; 56, 4 ; *Lib. De uir. Ill.*, 73). Or, ces assignations n'eurent pas lieu dans la province romaine, mais dans la région de *Thugga* (Dougga), au-delà de la *Fossa Regia*, au cœur du royaume numide de Hiempsal. Lorsque éclata à nouveau la guerre civile, cette fois entre pompéiens et césariens, les descendants de ces Gétules se rallièrent à la cause de César, par fidélité à la mémoire de Marius sans doute, mais aussi probablement dans le projet d'échapper au contrôle de Juba I^{er} qui, lui, s'était lié au camp pompéien.

- 6 Étant donné la nature de son pouvoir, Juba I^{er}, comme les autres rois africains, devait nécessairement sillonner son royaume pour y affirmer sa présence et son autorité, tant sur les tribus que sur les villes. Il est alors malaisé de définir la fonction réelle de *Cirta* (Constantine) et de *Zama Regia* (Jâma ?) en qui la tradition latine voit les « capitales » du royaume : la notion d'un État centralisé autour d'une cité et d'un pouvoir fort, sur le modèle hellénistique et romain, est inapplicable de manière stricte à la réalité numide, en dépit de l'hellénisation et de la romanisation du pouvoir sensibles depuis Massinissa. *Cirta* était la « capitale » des Massyles (ou Numides orientaux) depuis une époque antérieure à Massinissa ; déjà ville importante à l'époque de Jugurtha (Sall., *Jug.*, 56, 1), *Zama* devient celle des rois numides, peut-être à partir de la partition de la Numidie après la mort de Gauda en 88. Juba I^{er} y avait son palais, et l'avait puissamment fortifiée d'une double muraille (BA, 9,3 ; Vitruve, VIII, 3, 24).

Maurétanie et Afrique Proconsulaire : sites urbains (carte générale).

- 7 Mais on voit que les villes, comme les peuples, étaient en mesure de contester l'autorité royale puisque Zama refusa d'accueillir son roi dans sa fuite après la victoire césarienne de Thapsus (*B. Afr.*, 91). Sa localisation est encore douteuse, mais il faut sans doute la situer à Jâma, à 30 km au nord de Mactaris (Mactar). Le qualificatif royal de Zama, « *regia* », ne désigne pas son statut de capitale car il est absent du nom des autres cités majeures d'Afrique (*Cirta*, *Iol*, *Siga*) ; en revanche on le rencontre dans une série de toponymes (*Aquae Regiae* [Ain Beïda ?], *Hippo Regius* [Annaba], *Regiae* [Arbal], *Thimida Regia*) et dans le nom de certaines tribus (les *Musuni Regiani* près de *Thelepte* [Feriana], les *Suburbures Regiani*, près de *Cirta* ; les *Mazices Regiani Montenses* près de Lambèse ; les *Marazanenses Regii*, mentionnés dans les *Actes de la Conférence des évêques de 411*, ne sont pas situés avec précision). Tous ces peuples et toutes ces villes sont localisés surtout en Numidie ou, pour certains, dans des territoires, qui, au temps de Juba I^{er}, appartenaient à la Maurétanie de Bocchus le Jeune, mais avaient fait partie du royaume de Massinissa. On pense que les villes se trouvaient sur des terres qui appartenaient en bien propre à la famille royale, d'où le qualificatif de *Regius/a* ; peut-être aussi avaient-elles été le siège d'ateliers monétaires, ce qui permettrait d'expliquer l'abondance des émissions massyles. Ces biens royaux avaient été implantés dans les territoires que Massinissa avait gagnés sur Syphax et surtout sur Carthage (la seule exception est *Bulla Regia*, qui doit son épithète royale à la résidence qu'y établit l'usurpateur Hiarbas, ? -80 avant J.-C.). Quant aux peuples *Regiani*, G. Camps propose de les considérer comme des sortes de tribus makhzens, au service du roi en échange d'avantages divers, peut-être leur installation sur des terres royales.
- 8 Le règne de Juba I^{er} se situe dans le cours d'une évolution qui voit la puissance romaine se renforcer peu à peu en Afrique du Nord et, de ce fait, infléchir la nature du pouvoir royal et ses représentations : le roi est le dernier souverain numide indépendant et capable, dans une mesure relative, de jouer d'une certaine liberté d'action. Cette liberté se déploie dans un cadre de relations très marqué par les codes romains, la *fides*, qui fonde le système aristocratique de la clientèle, et l'*amicitia* qui en est l'expression politique (alliance ou, plus exactement, soumission du roi à Rome). Depuis Masinissa, les puissants protecteurs des rois numides à Rome sortent tous de la famille des Scipions : ainsi, Juba I^{er} a pour patron P. Cornélius Metellus Pius Scipio. Cette protection l'entraînait naturellement dans le camp des Optimates qui se liguent autour de Pompée

contre César ; elle lui valut aussi d'être nommé, en 49, « ami et allié » de Rome par le sénat pompéien et « ennemi public » par le sénat césarien (DC, 41, 42, 7). L'alliance accordée par les pompéiens s'accompagnait de cadeaux que Dion Cassius laisse indéfinis, sans doute des objets significatifs d'une haute position sociale et politique (insignes consulaires telles la chaise curule ou la toge prétexte, déjà offerts à des princes africains ?) ; cette reconnaissance de son rang explique que Juba I^{er} essaya d'occuper la place centrale entre Scipion et Caton, lors d'une entrevue, mais Caton manœuvra de manière à le laisser à gauche de Scipion (Plut., *Caton*, 57). Les titres concédés aux rois étaient toujours pesés avec attention : celui d'« ami et allié », celui de « roi » reconnaissent leur prééminence locale aux yeux des Romains, ce qui confortait bien sûr la position de Juba dans son royaume ; ils la fragilisaient aussi car elle était étroitement liée à la protection romaine et, en l'occurrence, au destin d'une faction pendant les guerres civiles. Le titre latin de « rex » apparaît sur plusieurs deniers de Juba I^{er} (CNNM, 84-86, 87) ; il ne traduit qu'imparfaitement les titres africains, en libyque « mastan » (« le protecteur » : MSTN sur les monnaies de Sosus, CNNM, 99-102), *gellid* ou *agellid** (GLD ou GLDT sur la bilingue de Dougga, J.-B. Chabot, *Recueil des inscriptions libyques*, Paris, 1940-1941, p. 213) ou en punique « mamleket », « royauté » ou plutôt « personne royale », « maître du royaume » (HMMLKT sur les monnaies de Juba I^{er}, CNNM, 84-93).

- 9 Les monnaies du roi Juba I^{er} s'inscrivent dans une tradition déjà longue qui, depuis Massinissa, fait évoluer le pouvoir royal en Afrique sur le modèle politique dominant en Méditerranée, celui des États hellénistiques et celui de Rome. Juba I^{er} fait battre monnaie pour affirmer l'identité et l'autorité de son pouvoir, aussi bien vis-à-vis des forces de contestation internes à son royaume que vis-à-vis de ses puissants alliés romains. On compte deux séries monétaires distinctes. L'une, en bronze, est assez fruste et d'un système pondéral indéfini ; la titulature figure au revers et en punique ; l'autre série est faite de belles pièces d'argent qui suivent le système pondéral romain et qui, pour la première fois en Afrique, présentent la titulature au droit comme sur les monnaies romaines. Ces monnaies d'argent, à la frappe soignée, suivent le module et le poids des deniers, quinaires et sesterces romains : elles pouvaient donc circuler en Afrique mêlées aux pièces romaines ; il est vraisemblable qu'elles sont le fait d'artistes romains qui ont travaillé pour le roi, sans doute à partir de 49, dans les ateliers de Scipion. Des deniers de Juba I^{er} ont été trouvés en Gaule, sans doute apportés par les vétérans de César (B. Fischer, *Les monnaies antiques d'Afrique du Nord trouvées en Gaule, xxxv^e suppl. à Gallia*, Paris, 1978).
- 10 L'ensemble des types est soit d'inspiration romaine, soit d'inspiration africaine : au droit l'effigie du roi, de l'*Africa*, d'une Victoire ailée ou de Baal Hammon, ou bien un temple ; les revers présentent soit un monument, soit un animal africain (cheval, lion, éléphant). La représentation de monuments sur les monnaies est une caractéristique romaine : ces types naissent à Rome dans le courant du I^{er} siècle avant notre ère. Les monnaies de Juba s'inspiraient donc de ces nouvelles émissions puisqu'elles présentent deux types d'édifices : un temple octostyle d'ordre ionique dont le fronton ressemble plutôt à un lanterneau (CNNM, 84-86, 90-91) ; un autre édifice (CNNM, 91), comportant deux étages, a une façade penta-style composée de trois atlantes séparés par deux colonnes aux bases moulurées (porte de sanctuaire ou de palais ?). Il s'agit peut-être de monuments de *Zama*, embellie et fortifiée par Juba (Vitruve, VIII, 3), ou de *Cirta*, embellie par les architectes de Micipsa. Ces monnaies sont proches des monuments représentés sur les monnaies romaines à cette époque, en particulier la basilique

Aemilia, restaurée en 78 par M. Aemilius Lepidus, père du triumvir (une série monétaire la représentant est frappée par Lépide en 66-65 : E. A. Sydenham, *The Coinage of the Roman Republic*, Londres [éd. révisée], 1952, 833-834), et la *Villa publica*, restaurée en 98, toutes les deux à deux étages, comme l'édifice des bronzes de Juba. La *Villa publica*, où Juba a peut-être logé en tant qu'hôte étranger, est figurée sur les monnaies de P. Fonteius Capito en 61 (E. A. Sydenham, *ibid.*, 901).

- 11 Les monnaies à l'Africa coiffée d'une dépouille d'éléphant (un bronze, *CNNM*, 93 et un denier, *CNNM*, 89) s'interprètent en fonction de plusieurs références. D'une part, elles sont nettement d'inspiration hellénistique puisque ce type apparut pour la première fois sur des émissions siciliennes d'Agathocle de Syracuse (G. F. Hill, *Coins of Ancient Sicily*, Westminster, 1903, p. 155-156, pl. XI, 12) ; mais elles sont également destinées à manifester le droit du roi sur la Numidie car le bronze se rattache, par le détail de la trompe relevée, aux premières émissions africaines de ce type, celle de l'usurpateur de son père, le roi Hiarbas (*CNNM*, 94-95, 97-98) ; le denier opte pour la trompe abaissée entre les défenses, un motif que l'on trouve au même moment sur les deniers africains de Metellus Scipion et d'Eppeus (émis en 47-46 : E. A. Sydenham, *op. cit.*, 1051) dont le roi Juba I^{er} est l'allié africain contre les armées césariennes. Au revers du bronze, un lion, blason du pouvoir royal, manifestation de la puissance du grand dieu africain lié au pouvoir, Baal Hammon.

Deniers de Juba I.

- 12 Au droit des deniers figure l'effigie du roi, fidèle à la mode africaine que rapporte Strabon (XVII, 7, 2 ; Silius Italicus, *Punica*, III, 284-2) et comparable aux descriptions que nous avons de Juba I^{er} (*adulescens bene capillatus* : Cic., *De Leg. agr.*, II, 22) : on y voit cinq étages de boucles, les deux premiers rangs séparés par un diadème aux attaches flottantes, insigne de la monarchie hellénistique depuis Alexandre ; il porte aussi la

moustache et une barbe bouclée, un manteau agrafé sur l'épaule gauche, formant quatre plis sur la poitrine, un sceptre sur l'épaule droite ; en avant REX IVBA. Ces éléments ont amené à lui attribuer deux portraits, l'un trouvé à Cherchel et aujourd'hui au Louvre, l'autre à Naples. A. Bertrand propose aussi de l'identifier à un cavalier diadémé, figuré sur une stèle datée de cette époque.

- 13 Au total, ce numéraire ne présente pas une simple imitation des modèles romains, mais l'adoption de techniques et de types qui mettent en scène le pouvoir de Juba I^{er} et posent ses exigences face au pouvoir romain : on sait que Juba I^{er} tentait de se faire admettre comme l'égal des chefs pompéiens (cf. *infra*).
- 14 Il n'en reste pas moins qu'il intègre sa monnaie au système romain, ce qui traduit l'évolution rapide du monde africain vers la romanisation.
- 15 L'alliance avec Juba I^{er} était une pièce maîtresse dans le jeu pompéien et le roi en était bien conscient. Son premier atout tenait à la situation géographique de son royaume, aux portes de la province romaine, un avantage que doublait la richesse de ses sols. Autre atout, la cavalerie numide, dont la rapidité fut admirée et recherchée à toutes les époques. Juba sut renouveler cette tradition militaire en constituant, d'ailleurs à la suite de Jugurtha, des unités équipées à la romaine, dotées en particulier du mors et de la selle (BA, 48, 1) ; lui-même s'entourait d'une garde gauloise et espagnole, comptant 2 000 hommes (BA, 48, 2 ; BC, II, 40, 1). Les forces de Juba I^{er} sont considérables (BA, 1, 4 ; 48, 1 et 5) : 4 légions formées sur le modèle romain, une cavalerie régulière avec chevaux munis de mors, un très grand nombre d'indigènes, cavaliers et fantassins, et des éléphants, 120 selon les césariens, mais c'est sans doute une erreur (à Thapsus, il y en a 64). Des cavaliers numides sont aussi mis à disposition des armées pompéiennes.
- 16 Le rôle que joua Juba I^{er} au cours de la guerre d'Afrique, de 49 à 46, est essentiellement connu par les écrits césariens, le *Bellum Ciuile* et le *Bellum Africanum*, auxquels s'ajoutent diverses informations venant de Cicéron puis d'historiens de l'Empire, Appien ou Dion Cassius qui doit dépendre des livres perdus de Tite-Live ou d'Asinius Pollion. Dès le début 49, le sénat doit s'occuper de la situation en Afrique : à la séance du 1^{er} janvier, on propose de le nommer *socius et amicus*, pour lui montrer que l'on comptait sur son aide (BC, I, 6, 3-4), mais le titre ne lui fut officiellement décerné que quelques mois plus tard. Les pompéiens lèvent ensuite deux légions en Afrique, outre celle qui s'y trouvait déjà, et une alliance est conclue avec Juba par l'intermédiaire de P. Attius Varus, un ancien gouverneur de l'Africa (Appien, *Ciu.*, II, 44) ; les troupes pompéiennes ont pour base Utique. En juin 49, le césarien Curion, qui a débarqué dans la péninsule du cap Bon, s'installe aux *castra cornelia*, l'ancien camp de Scipion l'Africain lors de la Deuxième Guerre punique, d'où il voit le camp de Varus : ce dernier peut compter, outre les forces romaines, sur 600 cavaliers et 400 fantassins envoyés par Juba I^{er}. Lors des premières escarmouches, les Africains cèdent au premier choc et s'enfuient ou périssent (BC, 25, 2-3 et 5) : il est possible que les unités africaines aient en réalité, comme bien souvent ensuite, appliqué leur tactique traditionnelle de la guérilla. Puis la bataille entre les deux armées romaines aboutit à un désastre pompéien. Le lendemain, des courriers de Juba arrivent à Utique où Varus s'est réfugié, annonçant de grands renforts et invitant Utique à résister. Curion, croyant que le lieutenant de Juba, Saburra, est seul, se décide à le rejoindre, à 24 km de là, et à le combattre. Mais, lorsqu'il prend par surprise Saburra dans la nuit, Juba arrive avec son armée et 60 éléphants ; le combat a lieu dans la plaine qui s'étend entre la Medjerda et les collines de Chaouat. Les Romains épuisés ne peuvent résister aux charges de la cavalerie numide, Curion meurt, de l'infanterie, il

ne reste pas un seul homme (BC, II, 39-42). Le reste de l'armée s'enfuit ou est massacré par Juba avant d'atteindre Varus auquel les soldats voulaient se rendre. Juba fait son entrée dans Utique, suivi de nombreux sénateurs, et s'y comporte en maître, puis il retourne dans son royaume avec son armée (BC, II, 44, 2-3). Le sénat qui siégeait en Macédoine lui accorde le titre de « roi, ami et allié », le sénat césarien le déclare « ennemi public » et reconnaît rois Bocchus et Bogud, hostiles au roi numide (DC, 41, 42, 7) : leur concours, accru des bandes de Sittius, serait nécessaire aux troupes romaines qui devaient venir d'Espagne, mais aussi pour prendre Juba à revers.

- 17 Juba I^{er} a très mauvaise presse : il est taxé d'*homo superbissimus ineptissimusque* par l'auteur du BA, 57, 6 (voir aussi Appien, *Ciu.*, II, 83 et Cic, *Ep. ad fam.*, IX, 6, 3) ; sa cruauté est connue et son orgueil, exalté par sa victoire sur Curion, exaspère les Romains : il refuse d'accepter des ordres ou mêmes des conseils de ses alliés ; pour montrer son indépendance, il campe et combat à part pendant toute la guerre. Seul, Caton, arrivé à Utique avec Metellus Scipion au printemps 47, et reconnu chef des pompéiens, ose lui tenir tête : lors de leur première entrevue, il porte son siège auprès de celui de Scipion qu'il mit au milieu, le roi ayant ainsi la dernière place (Plut., *Caton*, 57) ; lorsque Juba veut massacrer la population d'Utique, Scipion n'ose pas s'y opposer, mais Caton fait prévaloir son avis (Plut., *Caton*, 58 ; DC, 42, 57).
- 18 Lorsque César passe en Afrique en octobre 47 et installe son camp à *Ruspina* (près d'Henchr Tenir), non loin de *Leptis Magna*, Juba I^{er} veut rejoindre Scipion, mais Bocchus et Sittius interviennent : traversant en hâte les États de Massi-nissa, ils se jettent sur la Numidie, *Cirta* est prise en quelques jours, Sittius pille villes et campagnes et massacre les défenseurs de deux villes gétules qui ne s'étaient pas rendus (BA, 25, 1-3 ; DC, 48, 3, 2-4 ; Appien, *Ciu.*, II, 96). Juba en est informé alors qu'il est proche de Scipion et rebrousse chemin, laissant 30 éléphants à Scipion. Mais tous les jours, des Numides et des Gétules s'enfuient de son camp pour retourner chez eux ou rejoindre César car ils savaient qu'il était apparenté à Marius dont leurs ancêtres avaient reçu des terres après Jugurtha (BA, 32, 3-4 ; 35 ; 56, 4 ; DC, 43, 4, 2). Un premier succès de César à *Uzitta* (Henchr Makreeba), près du camp des pompéiens, en janvier 46, a pour conséquence le retour de Juba, bien que Sittius lui eût pris une forteresse où il gardait du blé et du matériel de guerre : Scipion lui aurait promis tout ce que les Romains possédaient en Afrique (DC, 43, 4, 6). Le roi laisse alors Saburra combattre Sittius et arrive avec trois légions, 800 cavaliers équipés à la romaine, de très nombreux cavaliers et fantassins armés à la légère et 30 éléphants (BA, 48, 1 ; DC, 43, 6, 1). Il établit son camp à quelque distance de celui de Scipion, revendique le droit de porter le manteau pourpre et donne des ordres même à des sénateurs (BA, 57, 2 et 5-6). Malgré sa présence, près de mille cavaliers gétules incorporés dans les légions de Scipion passent à César avec leurs valets. En outre, une révolte éclate en Numidie, chez les Gétules de la région de Dougga, et le roi est obligé de détacher 6 cohortes pour la combattre (BA, 55 ; 56, 4). Jusqu'à la bataille finale de *Thapsus*, en mars 46, la guerre se signale par l'absence de combat décisif car les chefs pompéiens préfèrent mener une guerre d'usure où la tactique numide a la part belle : quand les cavaliers césariens se heurtent aux Numides, ils perdent un grand nombre de chevaux, blessés ou tués par javelots, et les légionnaires s'épuisent à les poursuivre. César se dirige alors en mars vers la ville d'*Aggar* (Ksur es-Saf) qui était de son parti, où il pourrait mieux se ravitailler qu'à *Uzitta*. Scipion le suit et s'arrête comme César, répartissant les siens en trois camps : le sien, celui de Juba, celui de Labienus (BA, 67, 3), sur des hauteurs dominant *Aggar*, au nord-ouest. Le 18 mars, César s'empare de *Zeta* et capture 22 chameaux qui appartenaient au roi Juba

(c'est la première mention de ces animaux en Afrique du Nord) ; il y laisse une garnison (BA, 68, 2-4). Une autre ville proche, *Vaga* (inconnue), vient lui demander une garnison, mais avant qu'il n'ait eu le temps de la lui faire parvenir, Juba s'en empare, la détruit et massacre les habitants (BA, 74). Peu après, les habitants de *Thabena* (sans doute *Thaenae* [Thyna] à 80 km d'*Aggar*), située près du littoral, à l'extrémité du royaume numide, qui s'étaient révoltés contre Juba et avaient massacré la garnison royale, prient César de les protéger : cette fois-ci, César envoie tout de suite des renforts (BA, 77, 1-2).

- 19 Le 4 avril, César sort de son camp d'*Aggar*, dans la nuit, et se rapproche de *Thapsus*, à 24 km de là, occupée par les républicains ; il commence à y construire un camp et divers retranchements. Tandis qu'Afranius et Juba restent dans leurs camps respectifs, Scipion part pour commencer aussi des travaux destinés à bloquer César en fermant l'isthme oriental de *Thapsus*. César lance l'attaque le 6 avril et remporte la victoire très rapidement, par surprise, contre une armée occupée à des travaux de terrassement ; les éléphants de l'armée de Scipion, criblés de flèches, se retournent et écrasent les fantassins placés derrière eux. Par la suite, le camp du roi et celui d'Afranius sont aussi pris sans qu'on connaisse les détails : César était revenu en arrière après sa victoire et Afranius et Juba avaient fui (BA, 80-86 ; Plut., *César*, 53 ; DC, 43, 7, 1-8, 3). Dans le même temps, Sittius détruit l'armée de Saburra qui est tué (BA, 93, 3 et 95, 1 ; Appien, *Ciu.*, IV, 54 ; DC, 43, 8, 4). Tandis que Caton se suicide à Utique, le 12 avril, Juba et Petreius se cachent quelque temps dans les montagnes et parviennent à *Zama* où le roi avait laissé ses femmes, ses enfants et de grosses sommes d'argent, mais les habitants lui en interdisent l'entrée (BA, 91). Avant son départ, il avait fait dresser, sur la place publique, un immense bûcher, annonçant que, s'il était vaincu, il y ferait brûler toutes ses richesses, la population de la ville et lui-même avec les siens, se souvenant sans doute de la mort de souverains orientaux. Il se rend alors dans l'une de ses fermes avec Petreius et quelques cavaliers, et ils décident de mourir dans un duel en s'entre-tuant (fin mai-début juin). Les récits de leur mort diffèrent (BA, 94 ; DC, 43, 8, 4 ; Appien, *Ciu.*, II, 100 ; TL, *Epit.*, 114 ; Florus, IV, 2, 69 ; Orose, VI, 9 ; Eutrope, VI, 18) : selon la version la plus vraisemblable, l'un des deux tua l'autre ; le survivant chercha à se percer de son épée et, n'y parvenant pas, se fit donner la mort par un esclave.
- 20 César remercia *Zama*, fit vendre aux enchères les biens du roi, réduisit le royaume en province et y laissa Salluste en guise de proconsul, tandis qu'à Sittius revenait la région de *Cirta* jusqu'à sa mort en 44 ; elle fut alors rattachée à l'*Africa noua* (Appien, *Ciu.*, IV, 54 ; Méla, I, 30 ; Pline, *HN*, V, 22, 6) ; l'autre partie du fief de Massinissa II, à l'ouest, échut au roi maurétanien Bocchus II, en récompense de ses services (Appien, *ibid.*). Lors de son triomphe africain en août 46, César fit défiler des tableaux montrant la mort de Scipion, de Petreius, de Caton, mais Juba n'eut pas cet honneur ; officiellement pourtant, c'est la défaite du roi barbare qui devait à César ce triomphe. En tête du cortège figurait son fils, Juba, qui allait devenir le dernier roi de Maurétanie en 25 avant notre ère (Suét., *Caes.*, 37 ; TL, *Epit.*, 115 ; Florus, II, 13, 88-89 ; Plut., *César*, 55 ; Appien, *Ciu.*, II, 101 ; Dio Cass., 43, 19, 1).

Juba II

- 21 Après la mort de Juba I^{er}, son jeune fils, âgé de 5 ou 6 ans, fut amené à Rome où il figura au cortège triomphal de César, en 46 avant notre ère (*cf. supra*). On ignore à qui fut confiée son éducation, qui fut particulièrement soignée puisqu'il devint par la suite l'un

des grands érudits de son temps. On sait que d'autres enfants princiers furent élevés dans la famille d'Octave Auguste après son triomphe de 29 : les enfants de Marc Antoine et de Cléopâtre, du moins leur fille, Cléopâtre Séléné, la future épouse de Juba, et peut-être son frère jumeau Alexandre Hélios, vécurent avec Octavie qui accueillit aussi des princes juifs puis thraces ; à cette époque, Juba devait figurer parmi eux. Cette politique devait permettre à l'empereur de former les futurs dynastes des royaumes dépendant de Rome et de s'assurer leur loyauté : les années communes passées à Rome créaient les conditions d'une koinè culturelle et d'une solidarité des princes autour de la famille impériale.

- 22 Des mariages sanctionnèrent ce projet, ainsi celui de Juba et de Cléopâtre Séléné qui eut lieu sans doute en 19 avant notre ère : les deux époux étaient nés dans les années 50 et la première monnaie datée de leur règne (*R (egni) A (nno) VI : CNNM*, 357) pourrait célébrer leur mariage. Un poète de la cour d'Octavie, Crinagoras de Mitylène, chante l'union de souverains de l'Égypte et de la Libye, peut-être celle de Juba II et de Séléné (*Anth. Pal.*, IX, 235). À suivre Dion Cassius (51, 15, 6), le mariage fut peut-être conçu dès l'année 30, peu après la disparition de Marc Antoine et de Cléopâtre et bien avant la création du royaume de Maurétanie et sa dévolution à Juba en 25 avant notre ère. Le couple eut un fils, Ptolémée, né peu avant notre ère : des monnaies de Juba II, émises en 5, 6 et 7, le montrent encore enfant, tandis qu'en 11, il apparaît avec une barbe légère (*CNNM*, 375, 383). Juba II l'associe au pouvoir en 19 après J.-C. : les monnaies de Ptolémée au type des insignes triomphaux qui lui furent accordés en 24, la première année de son règne, indiquent *R A. V* ; les dernières, émises en 39 (année de son emprisonnement, son exécution sur ordre de Caligula ayant eu lieu fin 39 ou début 40) sont datées *R.A. XX*. (*CNNM*, 440, 496). Tacite (*Hist.*, V, 9) fait allusion à une fille de Juba II et de Séléné, nommée Drusilla, que l'affranchi de Claude, Antonius Felix, aurait épousée ; mais sur les mariages de Felix, les sources restent très confuses ; une inscription d'Athènes célèbre cependant une fille du roi Juba (*IG*, II/III², 3439). La date de la mort de Séléné reste incertaine car les auteurs n'y font pas d'allusion claire. Un poème de Crinagoras de Mitylène mentionne la mort d'une Séléné, le jour d'une éclipse de lune, le 1^{er} mars 5 après J.-C. (*Anth. Pal.*, VII, 633). Les monnaies royales sont un autre témoignage, sur lesquelles l'effigie de Séléné ne paraît plus dès l'an XXX du règne (5 après J.-C). Il faut enfin compter avec un dernier fait, mais très confus aussi, le remariage de Juba II avec la princesse cappadocienne Glaphyra. On apprend par Josèphe (*AJ*, 17, 13, 4 et *BJ*, 2, 8, 4) que cette princesse, apparentée à la maison de Marc Antoine (elle avait pour aïeule Antonia, fille de Marc Antoine et de l'une de ses cousines, Antonia) se maria avec Juba II, puis une troisième fois avec Archélaos de Judée en 6 après J.-C, après la mort de Juba : or ce dernier ne mourut qu'en 24. Il est difficile d'avancer de beaucoup la date du mariage de Juba et de Glaphyra, s'il est vrai que Séléné disparut vers l'année 5. Donc, soit Josèphe se trompe du tout au tout, et ce mariage n'eut pas lieu, soit Josèphe a pris pour la mort de Juba ce qui était son divorce d'avec Glaphyra : dans ce cas, mariage et divorce se seraient succédé au cours d'un temps bref, l'année 5-6. On a cru lire sur une inscription d'Athènes les noms de Juba et de Glaphyra, mais le texte est très mutilé et le nom de Juba n'est qu'une restitution hypothétique (*IG*, II/III², 3434/8).
- 23 Juba reçut la citoyenneté romaine, un privilège largement concédé aux princes alliés de Rome à partir d'Auguste seulement car il n'avait pas cours à l'époque républicaine. Ses *tria nomina*, Caius Iulius Iuba, connus par l'intermédiaire du nom de ses affranchis,

indiquent que son *patronus* fut soit Jules César soit Octave Auguste (il serait *Diui f [ilius]* sur une monnaie à la lecture douteuse : *CNNM*, 271) ; nous savons aussi qu'il fut *duumvir* honoraire et patron de *Carthago Noua* (*CNNM*, 397 ; *ILS*, 840) et de *Gades* (Fest. Av., *Ora mar.*, 277-283) une fonction qui ne pouvait être assumée que par des citoyens romains. Sa citoyenneté fut transmise à son fils, Caius Iulius Ptolemaeus, tandis que Séléné serait peut-être une Antonia, d'après le nom de son père. Il reçut, à l'image des jeunes Romains de l'aristocratie, une formation militaire puisque Auguste le fit participer à une campagne militaire, la guerre contre les Astures et les Cantabres, d'après la chronologie de Dion Cassius (51, 15, 6), en 26-25.

- 24 Plus sûre est la date de son avènement, connue indirectement par celle de sa mort : la durée de son règne est donnée par ses monnaies, 48 ans ; Tacite, de son côté, mentionne le roi en 23 de notre ère, mais décrit la reconnaissance de son fils par le sénat en 24 (*Ann.*, IV, 5 et 23, 24, 26). Juba II mourut donc fin 23 ou début 24, ce qui permet de fixer son accès au trône en 25 ou 24 avant notre ère : la première date est retenue traditionnellement car elle correspond mieux à la chronologie de Dion Cassius. Il n'est pas impossible que la date du 1^{er} janvier ait été retenue par Juba II comme la date initiale du calendrier royal car l'ère provinciale débute au 1^{er} janvier 40 ; or, les gouverneurs conservaient habituellement le calendrier antérieur à l'annexion. Parmi les monnaies du roi, il en est une qui propose une double date, XLVIII et LV (*CNNM*, 156bis) ; la première correspond à la durée de son règne (la 48^e année, soit en 24 de notre ère), la seconde, plus énigmatique, remonte à l'année 31 avant notre ère, peut-être une commémoration de la bataille d'*Actium* ou celle de la mort du roi Bogud, le souverain de Maurétanie occidentale, réfugié auprès de Marc Antoine et dont le fief avait été annexé par son rival Bocchus en 38 ; sa mort, à la bataille de Méthone, levait toute hypothèque sur la situation de la Maurétanie.
- 25 Juba eut pour titre officiel celui de *rex*, concédé par Auguste dès le début de son règne, comme l'attestent les monnaies et les inscriptions. Il s'accompagnait probablement du titre de *socius et amicus* qui consacrait le don du territoire et la loyauté de son souverain à Rome ; l'octroi des ornements triomphaux à la suite de l'aide apportée par Juba aux armées romaines contre les Gétules en 6 après J.-C., vint confirmer l'alliance originelle (*CNNM*, 193-195). On ignore si la concession du titre royal fit l'objet d'une cérémonie à Rome, comme ce fut le cas pour plusieurs dynastes de l'Orient. Son épouse, Cléopâtre Séléné, est mentionnée sous le titre de *regina* aussi bien sur les monnaies qui l'associent à Juba II que sur les monnaies émises exclusivement en son nom. Il ne peut s'agir d'un titre donné par les Romains qui ne l'ont jamais attribué à une femme, même s'ils ont reconnu la souveraineté de certaines reines, en particulier celle de Cléopâtre VII d'Égypte. Ses privilèges, monétaires notamment, lui furent concédés par Juba II, sur le modèle des prérogatives dont quelques reines égyptiennes ou du Moyen-Orient avaient pu bénéficier ; ils donnent assurément un lustre réel au couple maurétanien, mais il est abusif de penser que Séléné était associée au pouvoir de son époux (comme le fut Ptolémée) ou que le royaume avait été partagé entre eux deux.
- 26 Le territoire qui revint à Juba II en 25 ne correspondait que très partiellement au royaume paternel. Ce dernier avait été démembré en 46, sa majeure partie devenant une nouvelle province, l'*Africa Noua* ; la région de *Cirta* qui avait échu à Sittius était à son tour intégrée à l'*Africa* (cf. *supra* « Juba I^{er} ») ; en revanche, la fraction occidentale du domaine de Massinissa II avait été placée sous le contrôle du puissant roi maure, Bocchus II, maître désormais d'un fief énorme s'étendant de l'Océan à l'*Ampsaga* (oued

el-Kebir). Lorsque ce roi mourut, en 33, ne laissant aucun héritier et léguant peut-être son royaume à Octave, la Maurétanie resta dans une situation intermédiaire pendant plusieurs années : les conditions politiques se prêtaient mal à une annexion, d'autant que le pays connaissait à peine la présence romaine ; finalement, après l'avoir inscrite en 33 au nombre des provinces (DC, 48, 45, 3 ; 49, 43, 7), Auguste opta pour la solution du « protectorat », après des hésitations que pourrait attester la fondation de colonies de vétérans à date précoce au Maroc (mais pas avant les démobilisations de 30) : leur titulature ne mentionne que le nom *Iulia* (*Babba Campestris*/Ksarel Kebir ?, *Banasa*/Sidi Ali bou Djenoun, *Zilil*/DjarJdid et *Tingi*/Tanger) contrairement aux colonies orientales, nommées *Iulia Augusta* (*Igilgili*/Djijelli, *Salda*/Bejaïa, *Tupusuptu*/Tiklat, *Rusazus*/Azeffoun, *Rusguniae*/Cap Matifou, *Gunugu*/Koubba de Sidi Brahim, *Cartenna*/Ténès, *Zucchabar*/Miliiana, *Aquae Calidae*/Hammam Righa), peut-être plus tardives de ce fait, mais ce critère de datation est loin d'être certain. Quoi qu'il en soit, Juba II devint roi d'un État nominalement indépendant, mais où l'installation massive de Romains, doublée de la proximité des provinces de l'Afrique et de la Bétique, limitait bien sûr toute liberté d'action. Les colonies étaient soustraites à l'autorité de Juba II et rattachées à la juridiction des provinces proches, Bétique, Tarraconaise et Afrique. C'était probablement aussi le cas des *conuentus* de citoyens romains qui s'étaient formés dans certaines villes : les *Icositani*, juridiquement rattachés à *Ilici* (Elche) en Tarraconaise, devaient former un *conuentus* de citoyens Romains installés à *Icosium* (Alger), à moins que la cité n'ait été un *municipe* (Pline, *HN*, III, 19).

- 27 L'héritier de Juba I^{er} ne succédait donc pas exactement à son père, mais plutôt à l'ennemi de son père. En particulier, les Numides n'avaient jamais régné sur la Maurétanie occidentale qui ne revint à Juba II qu'en vertu de la volonté romaine. Une situation qui peut expliquer l'attention particulière que le roi prêta à cette zone puisqu'elle fit, de sa part, l'objet de spéculations mythologiques et de prospections (cf. *infra*). Pour ce qui est de l'extension du royaume, le problème porte sur la fraction du royaume paternel qu'il reçut en plus de la Maurétanie de Bocchus, très certainement un territoire peuplé de Gétules d'après un faisceau de sources qui lient la Maurétanie à la Gétulie : il ne saurait être question de toute la Gétulie, bien trop étendue, mais de lieux proches de l'*Ampsaga*, jadis englobés dans la petite vassalité de Massinissa II (cf. *supra* « Juba I^{er} »). Plus particulièrement, Pline l'Ancien (*HN*, V, 30) semble étendre au *flumen Nigris* (oued Djedi) la limite méridionale de la Gétulie maurétanienne et Ptolémée (IV, 2, 7, p. 609) situe en Maurétanie les villes de *Thuben*/*Thoubouna* (Tobna) et *Vescera* (Biskra), selon une délimitation ancienne qui devait les rattacher au royaume maurétanien avant qu'elles n'appartiennent à la Numidie romaine.
- 28 La connaissance des limites méridionales du royaume est ailleurs plus floue encore. Au Maroc, elle se déduit des réalités archéologiques autant que des sources littéraires qui s'intéressent surtout à la frange nord du royaume. On sait ainsi que Juba II étendait son autorité sur *Volubilis* (Ksar Faraoun), la dernière cité maure avant le domaine des nomades, notamment les *Autololes* situés entre *Sala* (Chella) et l'Atlas, mais il n'est pas sûr qu'il ait eu grand pouvoir ni sur *Sala*, très isolée du reste de la Tingitane par les marais de l'oued Sebou et du *Salat*/BouRegreb, ni sur Essaouira où l'exploitation de la pourpre reprit néanmoins à son époque. En fait, l'avancée romaine aux lendemains de l'annexion était à l'exacte mesure de l'influence royale : le bassin du Sebou, longé de petits sites romains dessinant une voie d'accès entre *Volubilis* et *Thamusida* (Sidi Ali Ben Ahmed), en trace les limites. D'après Pline l'Ancien (*HN*, V, 17), qui insiste sur la disparition des Maurusiens au profit des Gétules, il semble que les deux derniers siècles

avant notre ère aient été propices à l'intrusion de peuples nomades jusque dans le nord du Maroc ; mais la stabilité revenue avec la fin des guerres civiles et des conflits locaux permit la naissance ou le développement d'agglomérations notables dès l'époque de Juba II, tandis que les cités qui frappaient monnaie depuis le début du I^{er} siècle avant notre ère continuaient d'affirmer leur identité et leur richesse.

- 29 L'instabilité qui affectait les limites méridionales du royaume fut presque constante pendant le règne de Juba II : elle donna lieu à plusieurs interventions d'importance inégale que l'on connaît par les textes et qui trouvent un écho dans les émissions monétaires du roi. Ces soulèvements se caractérisent par la présence récurrente de tribus gétules, auxquelles viennent s'agréger d'autres peuples ; ils se produisent toujours dans les mêmes régions, aux confins de la province d'Afrique et du royaume, de sorte qu'ils nécessitent, en certains cas, l'intervention simultanée des armées romaines et des armées maurétaniennes. La plupart de ces troubles n'obéissent pas à des projets concertés : il s'agit plutôt de poussées migratoires qui affectent les régions en cours de sédentarisation, là où les parcours traditionnels, notamment ceux qui relient les Chotts aux Syrtes, sont contrôlés ou entravés par l'installation de colons. L'hostilité traditionnelle des Gétules au pouvoir royal, associé désormais à celui des Romains, trouvait dans ces situations un champ de conflits toujours renouvelé.
- 30 Les premiers troubles importants dont on ait connaissance se déroulent en 22/21 et donnent lieu au triomphe du gouverneur d'Afrique, L. Sempronius Atratinus (*Inscr. It.*, XIII, 1, p. 571) ; on ignore si le conflit concernait les franges de la Maurétanie et si Juba II y prit part. Un an plus tard, éclata une guerre dont le vainqueur fut L. Cornelius Balbus, le successeur d'Atratinus : d'après les villes qui figurent dans la liste officielle du triomphe de Balbus, les troubles touchaient la région située au nord de l'oued Djedi, mais on ne saurait dire quelle fut leur extension vers le nord de la Maurétanie ; Balbus eut donc à intervenir dans la Gétulie maurétanienne, ainsi que plus à l'est, sur le territoire des Garamantes (Pline, *HN*, V, 35-38 ; *DC*, 55, 28, 4 ; *Inscr. It.*, XIII, 1, p. 87). L'insécurité continua jusqu'à un deuxième conflit, en 3 après J.-C, qui valut les honneurs triomphaux à Passienus Rufus (Vell. Paterc, II, 116, 2 ; *ILS*, 120), puis surtout la « guerre gétulique » où la présence des armées de Juba II est attestée pour la première fois aux côtés des légions de Cn. Cornelius Lentulus Cossus, en 6 (*DC*, 55, 28, 3-4 ; Vell. Paterc, *ibid.* ; Florus, II, 31 ; Orose, *Adu. Pag.*, VI, 21, 18 ; *IRT*, 301). La guerre semble avoir concerné deux théâtres des opérations, qui partiellement recoupent ceux de l'expédition de Balbus : l'un, vers l'est, mit aux prises les Romains avec les Musulames, une puissante tribu gétule, et les Gétules des Syrtes ; l'autre était situé à la frontière de la Maurétanie et de la province, dans cette région peuplée de Gétules et soumise à Juba I^{er} puis à Juba II : c'est cette rébellion tournée à la fois contre le roi et les Romains qui semble avoir été à l'origine de la guerre et qui nécessita l'intervention conjointe de Lentulus et de Juba II. À l'issue de la guerre, Lentulus y créa un cantonnement de Gétules (Orose, *ibid.*), dont la surveillance devait être en partie sous la responsabilité des Romains, limitant de fait le contrôle des rois sur cette région. Comme Lentulus, Juba reçut les insignes triomphaux qui figurent sur ses deniers (année 31 = 6 après notre ère : *CNNM*, n° 193-195) ; le type de la Victoire marchant sur une tête d'éléphant y paraît aussi, mais il est repris pour l'année 32 de son règne (7 après J.-C), ce qui pourrait indiquer des succès dus en propre à l'armée royale ces années-là (*CNNM*, 196-201, denier et 282, bronze). La Victoire réapparaît quelques années plus tard, en 15/16 (*CNNM*, 283) : elle doit faire allusion à des troubles nouveaux, peut-être

consécutifs à l'ouverture de la route *Ammaedara* (Haïdra)-*Capsa* (Gafsa)-*Tacape* (Gabès) qui avait eu lieu en 14 et qui déclencha, à partir de 17, un conflit majeur.

- 31 Traditionnellement appelée « guerre de Tacfarinas », du nom du chef africain qui menait la révolte, cette guerre réunissait en une vaste coalition des Maures, des Musulames et des Cinithiens, auxquels les Garamantes vinrent s'ajouter dans la dernière phase (Tacite, *Ann.*, II, 52 ; III, 20-21, 58 et 72-74 ; IV, 23-26 ; Vell. Paterc, II, 116 ; Florus, II, 31) : par « Maures », il faut entendre les habitants de la Maurétanie et non plus exclusivement les peuples de Maurétanie occidentale, selon un glissement sémantique sensible depuis l'époque de Bocchus l'Ancien ; si ces Maures étaient unis aux Musulames, une fraction puissante des Gétules, c'est que la coalition englobait des populations situées autour de l'*Ampsaga* et qui, pour certaines, avaient été à l'origine des conflits précédents ; de même, les Cinithiens (sans doute aussi des Gétules) étaient installés le long de la Petite Syrte, au sud-est de la province, là où les proconsuls avaient déjà eu à intervenir, et Balbus avait combattu, plus à l'est encore, les Garamantes. La guerre dura 8 ans, de 17 à 24, et nécessita quatre campagnes, en 17, 20, 21-23 et 24 : les trois premières furent sanctionnées par l'octroi des honneurs triomphaux aux différents proconsuls, alors que, pour la dernière campagne, l'empereur ne récompensa que Ptolémée en 24, écartant, pour complaire à Séjan, Dolabella qui pourtant avait mis un terme définitif à la guerre. Des bronzes et des deniers à la Victoire célèbrent les succès de 17 (CNNM, 202, 203, 284) et de 23 (CNNM, 285-287) auxquels Juba II dut prendre une part active ; elle ne fut sans doute pas déterminante puisque l'empereur ne lui concéda pas les insignes triomphaux, pas plus que lors de l'expédition de Balbus. Il est d'ailleurs possible que l'octroi des insignes à la suite de la guerre gétulique ait eu aussi bien pour fonction de compenser la perte de la Gétulie maurétanienne que de récompenser le roi pour son aide.

Denier de Juba II.

- 32 Ces faits amènent à nuancer l'efficacité réelle de l'aide maurétanienne dans le dispositif de défense de la province ; ils permettent de mieux comprendre comment le pouvoir romain s'est peu à peu acheminé vers la constitution ultérieure d'une province de Numidie. Sans doute les armées de Juba étaient-elles composées, outre les unités africaines traditionnelles, de corps militaires armés et entraînés à la romaine : on sait qu'il avait créé des cohortes urbaines à *Iol Caesarea* (Cherchel) et à *Icosium* ; ceci

permettait d'avoir recours à deux tactiques (combats « classiques » et guérilla), un avantage que Jugurtha et Juba I^{er} avaient déjà exploité, et qu'à leur suite, Tacfarinas sut reprendre.

- 33 Pour capitale, le roi choisit *Iol* (Cherchel), l'ancienne capitale de Micipsa, au cœur de la Maurétanie, la rebaptisant du nom de *Caesarea*, en l'honneur de son protecteur, selon une coutume qui allait se généraliser dans l'Empire. *Volubilis* (Ksar Faraoun), en Maurétanie occidentale, ne fut sans doute pas, comme on l'a pensé longtemps, la seconde capitale du royaume : ville notable et stratégique, à la limite des terres sédentarisées du royaume, elle accueillit peut-être le roi dans son voyage d'explorations vers les confins occidentaux de la Maurétanie, de même qu'elle avait dû jouer le rôle de résidence de passage à l'époque des rois maures antérieurs. Mais la différence d'intérêt qui signale le comportement de Juba vis-à-vis de *Iol-Caesarea*, sa capitale officielle, et de *Volubilis*, la cité des confins, rend improbable l'hypothèse de deux capitales pour le royaume. Enfin, la présence d'Aedemon à *Volubilis*, l'affranchi du roi Ptolémée, qui mena une révolte contre les Romains à la suite de l'exécution de son maître, n'est pas un argument suffisant pour doter *Volubilis* d'un statut particulier : la situation de la ville, proche de l'Adas où Aedemon recruta une partie de ses troupes, explique qu'elle ait été, plus que toute autre cité, menacée par le mouvement. Les sources ne précisent d'ailleurs pas qu'un lien particulier existait entre Aedemon et *Volubilis* : on sait simplement que des combats violents s'y déroulèrent en 40 et que la population de la ville, menée par M. Valerius Bostar, se mobilisa contre Aedemon (Pline, *HN*, V, 2 ; DC, 60, 8, 6 ; *IAM*, lat, 448)
- 34 Le nom romanisé de ce notable, qui avait acquis la citoyenneté romaine comme plusieurs de ses concitoyens (sous Juba II ou son fils Ptolémée), est un exemple de la diffusion de la romanité dans tout le royaume. Les notables acquièrent la citoyenneté romaine non seulement à *Volubilis* (peut-être cité fédérée), mais aussi dans d'autres cités où se créent des groupements de citoyens romains dotés de structures prémunicipales : à *Icosium*, un *conuentus* ou un *municipe* (Pline, *HN*, III, 19) ; un *pagus Salutaris Silonensis* près de *Gunugu* (*ILS*, 6884), un autre à *Caesarea* (*CIL*, VIII, 9343) ; un *praesidium* cité sur une inscription d'*Oppidum Nouum* (Aïn Defla) pourrait être à l'origine de la déduction de vétérans commandée par Claude (texte bilingue, libyque, J.-B. Chabot, *RIL*, n° 870 et latin, E. Albertini, *BCTH*, 1925, p. CCXII-CCXVI et 1926, p. 75-76 ; Pline, *HN*, V, 20). Un *castellum Thudedensium*, entre *Tipasa* et *Aquae Calidae*, se voit concéder, par le roi Juba et en vertu d'un « serment » prêté au nom du Divin Auguste (ou « sur confirmation » du Divin Auguste ? *AE*, 1985, 972), un privilège fiscal exceptionnel assorti d'une confirmation de son territoire : une preuve que certaines communautés indigènes évoluaient dès Juba II vers une organisation municipale et avaient recours à un système juridique inspiré du modèle romain. Dans ces processus, l'influence des colonies est indéniable, mais il faut y voir aussi une conséquence de la sécurité retrouvée, ouvrant des marchés nouveaux aux commerçants italiens et espagnols : les importations de la céramique italienne puis gauloise viennent d'Espagne ou d'Italie, la pourpre, produite dans le sud du Maroc et les bassins de salaison visibles à *Lixus*, engagent la Maurétanie dans la sphère commerciale des Gaditains ; mais ces produits se développent aussi dans les officines de la côte méditerranéenne ; il faut y ajouter les céréales et la vigne qui font la richesse des cités maurétaniennes et figurent sur leur monnayage, et bien sûr les exportations de fauves, de bois précieux et d'esclaves. La romanisation du royaume est surtout visible dans les villes et leurs abords. Elle affecte le mode de vie traditionnel : Ph. Leveau a mis en évidence les

transformations qui touchent à cette époque l'organisation des campagnes autour de *Iol-Caesarea* ; la floraison de petites agglomérations en Maurétanie occidentale en est aussi une conséquence.

- 35 La romanisation lente du royaume est un écho affaibli de la politique édilitaire très active de Juba dans sa capitale, connue par les sources archéologiques, les auteurs anciens se bornant à situer la ville sans jamais la décrire. Le roi agit à l'image des empereurs, des rois de l'Orient et des notables municipaux, tous se conformant au modèle social dominant depuis l'époque hellénistique, l'évergétisme. Juba II transforme complètement l'ancienne ville punico-libyque en une cité magnifique, où dominent la pierre et le marbre, organisée selon les principes urbanistiques et architecturaux du monde italien : le projet de la très vaste enceinte (370 ha environ), dont la construction elle-même ne peut être datée avec certitude de ce règne (elle remonte au 1^{er} siècle de notre ère), a été fixé sans nul doute par Juba II, ainsi que plusieurs monuments et la trame des rues. L'ensemble de la ville est étagé sur les pentes qui dominent la mer : sur les hauteurs, les jardins et les domaines royaux (?) dont il n'a rien subsisté ; sur la plaine côtière, là où s'est étendue la ville coloniale, les bâtiments publics et privés constituent un centre monumental étendu, mais le palais n'a toujours pas été retrouvé (on le situe entre l'Esplanade et la Porte d'Alger). Le tracé urbain définit deux quartiers à l'orientation légèrement différente : le quartier occidental, proche du port et de son phare (38 m de hauteur et 18 m de circonférence) conçu à l'image de celui d'Alexandrie, est peut-être antérieur au quartier oriental, mais de peu car ce dernier connaît un plan régulier dès la fin du 1^{er} siècle avant notre ère, et le théâtre, notamment, est construit dès le début du siècle suivant. Ce théâtre, d'inspiration italienne, est le seul monument à être daté avec certitude de l'époque jubéenne ; sa *cauea* offre un diamètre externe de 45 m. L'amphithéâtre, situé dans le quartier occidental, est probablement aussi de cette époque ; comme le théâtre, il longe le *decumanus* qui aboutit à la Porte de Tipasa. L'amphithéâtre est de plan original car il décrit une ellipse proche des stades grecs (101 m de longueur sur 44 m de largeur) et la *cauea* est plus réduite que dans la conception italienne ; sous l'arène prenaient place des fosses et un système d'écoulement des eaux, ainsi qu'une herse ; à proximité, des cellules pour les fauves ou les gladiateurs, et une école de gladiateurs. La conception d'ensemble pourrait indiquer que l'édifice était plus utilisé pour des *uenationes* que pour des *munera*. L'aqueduc alimentait sans doute des édifices thermaux dès cette époque, mais qui n'ont pas été retrouvés (les thermes visibles à Cherchel sont difficilement datables, mais ne remontent pas à l'ère maurétanienne) ; il a été construit en deux phases : le premier tracé, très long, remonte sans doute à l'époque royale, du moins dans sa conception, car la mise en œuvre est datée du règne de Ptolémée ou des lendemains de l'annexion, tandis que le second tracé, qui faisait appel à une technique plus élaborée, est dû aux architectes du II^e siècle.
- 36 C'est à Cherchel que le nombre d'œuvres d'art de grande qualité est le plus important en Afrique du Nord après *Lepcis Magna*, mais toutes ne sauraient être attribuées à l'époque royale ; cependant, les connaissances en art de Juba II ont amené à attribuer à son règne la collation de la plupart d'entre elles, portraits de la famille impériale, statues de divinités, œuvres profanes et quelques-unes d'origine égyptienne. Elles donnent une idée de la riche collection artistique réunie à *Caesarea* pour décorer les monuments publics et le palais royal (une majorité fut retrouvée sous l'Esplanade actuelle, peut-être l'ancien site du palais) : les styles représentent les grandes écoles du passé grec – depuis l'époque archaïque jusqu'à l'époque hellénistique – ou les principes

de l'art augustéen ; beaucoup étaient importées, mais d'autres étaient fabriquées sur place, par des artistes italiens ou grecs venus avec les architectes.

- 37 Le visage de Juba II nous est connu par plusieurs bustes trouvés, pour la plupart, à *Caesarea*, sauf deux qui furent découverts à *Sala* et à *Volubilis* en Maurétanie Tingitane ; en réalité, l'attribution de ces œuvres au roi maurétanien n'est pas certaine car les seuls éléments de datation sont les critères stylistiques. K. Fittschen les a classés en deux groupes, l'un du début du règne, l'autre daté des années 5/6, et deux œuvres semblent être posthumes. Le caractère idéalisé de ces bustes, surtout ceux du premier groupe, ne permet guère de se faire une idée exacte du roi, mais certains détails sont significatifs de l'orientation politique que suivait Juba II et se retrouvent sur ses effigies monétaires.
- 38 On remarque tout d'abord la disparition des éléments traditionnels numides, encore présents sur les effigies de Juba I^{er} : le visage est imberbe, à la mode romaine, les cheveux ne sont plus frisés, mais bouclés, selon les normes de l'esthétique gréco-romaine ; les caractères physiques africains n'apparaissent plus, et d'ailleurs affaiblis, que dans les portraits du premier groupe, notamment le très beau buste de *Volubilis* (considéré par certains comme un buste d'Hannibal ou de Massinissa). La coiffure royale comprend toujours le diadème, insigne de la monarchie hellénistique, et une frange dont les détails reproduisent l'évolution des portraits d'Octave Auguste, depuis le style de la période triumvirale jusqu'à celui qui définit la fin de son principat et le début de l'ère libérienne. Sur de nombreuses monnaies, le roi se fait représenter coiffé de la léontè et flanqué de la massue d'Hercule. Cette identification à Hercule doit se comprendre en fonction de la très ancienne dévotion que les peuples africains avaient pour le dieu phénicien Melqart, identifié à Héraclès, mais recouvrant aussi une divinité libyque au nom inconnu. Juba II a repris à son compte la puissance évocatrice de cette figure divine qui, pour les Romains, avait été surtout un dieu de victoire, mais commençait, sous l'influence des idées augustéennes, à se charger d'une autre dimension : un héros de la civilisation, fondateur de villes et destructeur de monstres, dont la sphère d'action balayait les confins occidentaux de l'Empire. L'attention que Juba II portait à cette figure est sensible dans deux autres domaines et conforte ses prétentions à régner sur la Maurétanie occidentale : d'une part, le roi se constitue une généalogie mythique qui le rattache, ainsi que les autres dynasties africaines, au fils d'Hercule et de Tingè (l'éponyme de *Tingi*), Sophax, roi de Maurusie, qui aurait engendré Diodoros, père des Massyles et des Masaesyles (Jos., *AJ*, I, 15, 1 ; Plut., *Sert.*, 9, 4-5) ; d'autre part, c'est lui sans doute qui établit la géographie mythique liant les grandes cités de Maurétanie occidentale (*Tingi*, *Lixus*) à la geste héracléenne.
- 39 Les monnaies du roi offrent également un excellent panorama de ses projets politiques, d'autant que l'ensemble du monnayage est d'une qualité et d'une diversité remarquables. Le système pondéral s'aligne sur le modèle romain, basé sur le denier d'argent ; le roi avait le droit d'émettre un monnayage d'or, ce qui est un privilège rare dans l'Empire, concédé également aux rois du Bosphore cimmérien, mais avec le portrait et le nom de l'empereur, ce qui n'est pas le cas des monnaies maurétaniennes ; ces *aurei* n'étaient en réalité que des médailles à usage commémoratif. Les légendes étaient presque exclusivement rédigées en latin, sauf en de rares cas où l'on eut recours au grec (BACIAICCA KAEΘ-ΠATPA ; IOBA BACIAE ; quelques dates sont en grec), non sans éviter les fautes, ce qui prouve que les graveurs ne connaissaient pas la langue. Les séries de bronze ne sont pas abondantes, sans doute parce que les numéraires

antérieurs étaient encore en circulation et suffisaient aux transactions quotidiennes et parce que certaines cités maurétaniennes conservaient leur droit de monnayage.

- 40 L'atelier royal se trouvait à *Iol-Caesarea* qui avait, par ailleurs, son propre monnayage municipal, limité aux émissions de bronze, comme les autres cités du royaume ; l'influence du monnayage royal y est sensible, alors qu'ailleurs l'autonomie des cités était respectée, sauf à Semes/Shemesh dont une série monétaire comporte le nom du roi (monnaies issues peut-être du sanctuaire d'Hercule dont parle Pline, *HN*, XIX, 63, ou d'un temple du Soleil d'après le nom du pouvoir émetteur, Maqom Shemesh : *CNNM*, 396, bronze bilingue *REX IVBA* au droit/ *MKM SMS* en punique au revers). Les types monétaires que Juba II a retenus s'écartaient en majorité de ceux des villes qui privilégiaient les thèmes religieux ou économiques, très souvent communs aux cités ibériques.
- 41 Les types royaux sont au contraire très diversifiés car ils combinent plusieurs modèles politiques différents. Un premier groupe reprend des thèmes romains d'inspiration augustéenne (capricorne, gouvernail et globe, aigle, Victoire – mais juchée sur une tête d'éléphant, au lieu du globe ou de la proue –, insignes triomphaux, *cornucopia*, dauphin, autel ou temple du culte impérial) ; un deuxième groupe se réfère à un répertoire africain traditionnel, mais largement utilisé par les différents partis (numides, césariens, pompéiens) combattant en Afrique pendant les guerres civiles (*Africa*, lion, éléphant, effigie de Baal Ammon) ; un troisième groupe comprend des types isiaques, sans doute sous l'influence de la reine qui paraît sous les traits d'une Nouvelle Isis (cf. *infra*), et en lien avec l'*Isaeum* fondé autour du crocodile rapporté du Maroc (Pline, *HN*, V, 51) ; mais le succès de ce culte était général dans l'Empire et, de plus, les représentations de la déesse Isis, couronnée de fleurs et d'épis, sont bien proches de celles de Tanit ou encore des déesses de la fertilité qui paraissent sur les monnaies locales d'*Icosim/Icosium*, *Iol* et *Tingi*. Comme les thèmes nilotiques (crocodile, hippopotame, ibis) qui leur sont apparentés, ils soulignent à la fois l'origine prestigieuse de la reine et la relation naturelle et ancienne qui unissait entre elles les terres africaines. Nous avons vu plus haut le sens auquel se prêtaient les effigies héracléennes de Juba II, que viennent compléter quelques revers évoquant les attributs d'Hercule. L'ensemble de son monnayage a ceci de caractéristique qu'il mêle les références historiques et culturelles qui font la trame de l'histoire africaine. Loin de revendiquer une indépendance illusoire, les thèmes égyptiens doivent se concevoir en complément des thèmes romains ou africains : le roi entendait se situer au confluent de cultures dont il revendiquait la richesse, dans le cadre d'un Empire romain qui l'avait fait maître d'une Maurétanie unifiée et l'époux de la dernière princesse égyptienne après le chaos des guerres civiles.

Buste de Juba II

1. Buste de Juba II, type 1 de K. Fittschen : trouvé à *Volubilis*, conservé au Musée de Rabat, n° 146 (bronze ; H. 0,47 m). Cliché de l'auteur, tiré de K. Fittschen, 1974, pl. 15a.
2. Buste de Juba II, type 2 de K. Fittschen : trouvé en Italie, conservé à la Ny Carlsberg Glyptothek de Copenhague, n° 452 (copie en gypse d'un buste de marbre ; H. 0,45 m). Cliché de l'auteur, tiré de K. Fittschen, 1974, pl. 19b.
3. Buste d'une reine (Cléopâtre VII ou Cléopâtre-Séléné ?) : trouvé à Cherchel et conservé au Musée de Cherchel, n° 31 (marbre de Paros ? H. 0,31 m). Cliché de l'auteur, tiré de *Die Numider*, pl. 74.

- 42 Plusieurs séries de deniers témoignent de l'existence d'un culte impérial organisé à *Caesarea* selon des formes rituelles qui obéissaient, en partie seulement, aux directives qu'Auguste avait dictées pour l'Occident. Les types retenus sont les suivants : un autel orné d'une guirlande ou d'une couronne et flanqué de deux lauriers (légende *LVCVS AVGVSTI*, *CNNM*, 157-161), daté de 6 après J.-C ; une variante non datée associée à l'autel un *uraeus* coiffé d'un croissant (*CNNM*, 162-165) ; un temple distyle (légende *AVGVSTI*, *CNNM*, 144-152) daté de 5-7, 11 et 16-19 après J.-C. ; un temple tétrastyle (*AVGVSTI*, *CNNM*, 153-156 et 156bis, comportant la double date, 48^e année et 55^e année : cf. *supra*). Il existait donc à *Caesarea* un temple ainsi qu'un *lucus* où s'élevait un autel ; les lauriers et la couronne rappellent les ornements qu'Auguste reçut en janvier 27 avant notre ère ; le temple devait être unique en dépit de sa double représentation, un phénomène fréquent dans les monnayages qui ne figurent pas les édifices avec réalisme ; il est impossible de savoir si les deniers de Juba II reproduisent deux étapes de la construction du temple (et les bronzes de son fils, au temple hexastyle, une troisième étape : *CNNM*, 464), mais on a observé que le temple distyle était semblable aux monnaies romaines figurant la *Curia Iulia*, dédiée le 28 août 29. Sur une autre série, on voit une couronne de chêne entourant la légende *CAESAREA* ou *CAIS* (transcription du grec *KAISAREA* ? *CNNM*, 227-235), peut-être une commémoration de jeux césariens institués en 5-6, mais l'hypothèse reste fragile. En somme, les lieux et les rituels sont

calqués sur les normes italiennes, mais l'absence de la déesse *Roma* apparente le culte de Maurétanie aux formes orientales du culte impérial où l'héroïsation du prince est dans la continuité des traditions hellénistiques.

- 43 Simultanément, se développe un culte royal qui est en rupture avec celui des souverains numides, centré sur le culte funéraire et allant, dans le cas de Micipsa, jusqu'à une divinisation du souverain défunt. On n'a aucune trace d'une divinisation de Juba II, ni de son vivant ni après sa mort : ses effigies héracléennes ne signifient pas que le roi était identifié au dieu, simplement qu'il revendiquait des qualités spécifiques à Hercule. D'autres sources renvoient à un système de correspondances entre le couple royal, des divinités importantes et le couple impérial Auguste-Livie : ainsi, une monnaie comporte au droit la tête de Baal Ammon/Hammon associée à la légende *REX IVBA*, tandis qu'au revers figure une déesse assise exaltant Séléné sous les traits d'une déesse de fertilité (CNNM, 355-356). Or, ces figurations sont bien proches de monnaies émises à *Pax Iulia* (Beja) en Lusitanie ou dans diverses villes de Proconsulaire : la série espagnole comporte l'effigie d'Octave et au revers une déesse ressemblant beaucoup à celle du bronze maurétanien (D.A. Delgado, *Nuevo método de clasificación de las medallas autónomas de España*, Séville, 1871-1873, pl. LXVI, n° 1-2) ; à *Thapsus* (Rass Dimas), Livie est figurée sous les traits de déesses adorées en Afrique (Junon/Tanit/Isis) et à Hadrumète, les compétences de Baal Hammon sont prêtées à Octave Auguste (L. Müller, *Numismatique de l'ancienne Afrique*, II, p. 47, n° 12-14 et p. 52, n° 29). Visiblement, Juba II et Séléné ont repris à leur compte des interprétations qui, dans les provinces limitrophes, concernaient l'empereur ; certaines avaient des antécédents numides, ainsi un bronze de Juba I^{er}, au type de Baal Hammon (CNNM, 90) que les ateliers de l'Interrègne en Maurétanie avaient déjà réutilisé pour le compte d'Octave (CNNM, 123).
- 44 Au-delà de ces spéculations religieuses dont on ignore si elles ont débouché sur un culte officiel, peut-être organisé autour de l'*Isaeum* à *Caesarea*, deux dédicaces adressées au roi Ptolémée laissent supposer qu'un culte royal d'une autre facture s'est mis en place au moins à la fin du règne de Juba II ; ses formes paraissent très proches du culte impérial qu'Auguste avait préconisé pour lui-même à Rome. L'une d'elle, adressée *genio Ptolemaei* (CIL, VIII, 9342), peut aussi bien renvoyer à un culte officiel qu'être l'expression d'une dévotion personnelle, celle d'un citoyen romain ou d'un Africain romanisé faisant du roi le protecteur par excellence du royaume ; elle rappelle la dédicace adressée à Juba et à Ptolémée « patrons », qui indique aussi la diffusion des mentalités romaines dans la capitale (CIL, VIII, 20977). Le second texte invoque le dieu Saturne *pro salute regi Ptolemaei* (AE, 1938, 149) et semble faire allusion à des vœux décennaux qui ne peuvent avoir eu lieu qu'en 29-30 puisque le roi fut arrêté et exécuté en 39-40 ; ces jeux auraient donc été instaurés sous le règne de Juba II, en 19, première année régnale de Ptolémée, quand il fut associé à son père. À cet égard, il faut encore mentionner une petite tête de Juba, trouvée à *Sala* (Chella) en Maurétanie Tingitane : l'usure étonnante du côté droit pourrait indiquer qu'il s'agit d'un objet rituel usé par des gestes de vénération. La permanence d'un culte séculaire à l'égard de Juba II semble attesté dans les sources chrétiennes : si ces auteurs n'ont pas confondu le roi et le dieu topique Juba (cf. *supra*), c'est qu'ils connaissaient la dévotion ancienne qui s'attachait au roi.
- 45 Dernière pièce à ajouter au dossier : une dédicace de Cherchel, adressée à Vénus, mentionne l'offrande de statues de Juba II et de Ptolémée assorties d'insignes qui doivent être ceux du triomphe que les deux rois ont successivement reçus ; l'ensemble

est dédié par un Sergius Sulpicius, que l'on suppose être (malgré la différence des prénoms) Seruius Sulpicius Galba, le futur empereur, proconsul d'Afrique *extra sortem* sous Claude, chargé de réprimer des révoltes en 44-46 (AE, 1966, 595 = AE, 1980, 961). Même s'il ne s'agit que d'un simple particulier, il est intéressant de noter que l'exécution de Ptolémée n'a pas terni le souvenir des rois de Maurétanie dans les mémoires, et qu'ils restaient liés à l'ordre romain auquel ils avaient activement participé ; il est possible qu'une même *pietas* ait associé en ces régions Romains et Maurétaniens autour des rois défunts et des empereurs, leurs patrons éminents. Ce monument est un écho de pratiques qui avaient cours du vivant même de Juba : le *pagus* de *Caesarea* élevait un groupe de statues représentant le roi et la reine (identifiée ou associée à une déesse *Bona Magna*) à l'occasion d'une victoire (CIL, VIII, 9343).

- 46 Juba II semble avoir été inséré à plusieurs titres dans le système des clientèles romaines : aux empereurs, il faut en effet ajouter deux grandes familles qui paraissent avoir eu des relations étroites avec lui ou son fils. Au lendemain de la guerre gétulique de 6 après notre ère, Cn. Cornelius Lentulus Cossus est peut-être devenu le patron de Juba : leurs fils respectifs, Gaetulicus et Ptolémée, disparaissent tous deux sur ordre de Caligula à même époque, Gaetulicus en octobre 1939, Ptolémée fin 39 ou début 40 ; le premier avait fomenté une conjuration à laquelle le second a pu s'associer, apportant la caution de son nom et de sa position dynastique (cousin de l'empereur par sa mère Cléopâtre Séléné). L'autre famille proche est celle de Galba : outre le monument dédié déjà cité, il faut évoquer la dédicace adressée à Ptolémée, trouvée à *Terracina*, l'une des résidences familiales de Galba (AE, 1986, 124). Or, le grand-père de Galba, C. Sulpicius Galba, était un érudit (Plut, *Rom.*, 17) que Juba ne manquait sûrement pas de connaître et de fréquenter.
- 47 Juba II est en effet surtout connu dans l'antiquité pour être un lettré et un érudit, et il est très souvent cité à ce titre dans les sources anciennes (les fragments de son œuvre sont réunis dans C. et Th. Müllier [éds], *Fragmenta Historicorum Graecorum*, Paris, 1841-1884, p. 465-484). Pline l'Ancien (HN, V, 16, 2) considère que « sa réputation de savant est encore plus mémorable que son règne » et Plutarque (*César*, 55) voit en lui un très grand historien grec. Il avait lui-même réuni une bibliothèque dans la tradition des rois hellénistiques : on sait ainsi que des escrocs lui vendirent de faux livres de Pythagore (Elias, *Commentaria in Aristot. Graeca*, XVIII, 1, Berlin, 1900, p. 128). Il écrivait, semble-t-il, exclusivement en grec, la langue de la culture en son temps, et ses sujets d'intérêts étaient très variés : philologie, théâtre, poésie, peinture, mais il rédigea aussi une *Histoire de Rome*, une autre sur les Assyriens, ainsi que des *Arabica* qu'il dédia au jeune prince Caius, le petit-fils d'Auguste ; il traita des réalités africaines dans deux ouvrages, les *Libyca* et un traité sur les *Errances d'Hannon*. Pour ces derniers, il puisa ses informations sans doute dans des documents anciens, les *libri punici*, hérités de son grand-père Hiempsal (Sali., *Jug.*, 17,7 ; Pline, HN, XVIII, 22 : le sénat les confie aux rois africains après la chute de Carthage) et peut-être rédigés par lui (ou traduits en grec) à partir d'une tradition ancienne. Il s'appuyait aussi sur le résultat d'explorations envoyées dans l'Adas, en quête des sources du Nil, et aux îles Canaries (Pline, HN, V, 51-53 et VI, 202) ; de l'une de ces expéditions, il ramena un crocodile, signe à ses yeux que le Nil prenait bien sa source en Maurétanie.
- 48 On pense que ses connaissances lui ont valu d'être associé, à deux reprises, à de grands projets d'Auguste : l'élaboration de la carte d'Agrippa et de ses *Commentarii*, qui est une synthèse des connaissances géographiques et ethnographiques du temps, pourrait

s'être appuyée, en ce qui concerne la description de la Maurétanie occidentale, sur une liste des villes rédigée en grec par le roi Juba II ; il participa aussi, avec un autre géographe, Isidore de Charax, à la préparation de la campagne de Caius César contre les Arabes de la mer Rouge en 1 après J.-C. (Pline, *HN*, VI, 136 et 141).

- 49 On ignore s'il voyagea en Grèce où il mena certainement une politique évergétique active, comme l'attestent plusieurs actes honorifiques à son égard ou à l'égard de son fils : le gymnase de Ptolémée II Philadelphie à Athènes comportait une statue de Juba II (Pausanias, I, 17, 2 ; *IG*, II/III², 3436), d'autres furent élevées à Athènes et à Xanthos en l'honneur de son fils (*IG*, II/III², 3445 ; *IGR*, III, 612) dont le passage à Soura est rappelé sur une dédicace (*B. Ep.*, 1963, 253). Ce philhellénisme allait de pair avec l'éducation des jeunes Romains ; il s'inscrivait aussi dans la tradition de la royauté numide depuis Massinissa. Mais il faut observer que la pratique du latin l'emportait largement dans le royaume, y compris au sein de la capitale et de la cour royale : les inscriptions rédigées en grec y sont très rares, les tombeaux des affranchis royaux n'ont offert à ce jour, à deux exceptions près, que des dédicaces funéraires en latin, et leur architecture est identique à celle des colombaries italiens. Les fonctions des familiers du roi (*cubicularius*, *nutrix*, *mima*, *cellarius* etc) apparentent l'organisation de la cour royale à la maison des nobles romains et notamment à celle des empereurs : notons en particulier l'existence à *Iol Caesarea* de gardes du corps et d'une *cohors urbana* (*CIL*, VIII, 21068 ; *AE*, 1976, 750 ; *AE*, 1976, 741 = *AE*, 1979, 683) et, à *Icosium*, d'une *cohors Iuliana*. Enfin, on perçoit des échanges entre la cour maurétanienne et la cour impériale : le médecin de Juba II, Euphorbe, qui donna son nom à une plante nouvelle, était le frère du médecin d'Auguste, Antonius Musa (Pline, *HN*, V, 16 ; XXV, 77) ; un ancien esclave royal passa à la maison impériale, peut-être en vertu du testament de Juba (*CIL*, VI, 9046) ; d'autres, qui furent enterrés en Italie, durent faire l'objet de transferts vers des maisons romaines, de même que Anterus Vedianus Molpus venait sans doute des biens légués à Auguste par Vedius Pollion (*ILS*, 5238).
- 50 La succession de Juba II se fit sans aucune difficulté : le roi avait préparé l'avènement de son fils Ptolémée en l'associant à son pouvoir dès 19 et en choisissant avec insistance des thèmes monétaires d'inspiration dynastique (effigies du roi au droit et de son fils au revers : *CNNM*, 375-387). L'empereur reconnut officiellement la royauté de Ptolémée en lui octroyant dès 24 les insignes triomphaux ainsi que les titres qui avaient été ceux de son père et qui consacraient son pouvoir local, *rex*, *socius* et *amicus* (Tac, *Ann.*, IV, 24-26).

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

AKERRAZ A, BROUQUIER-REDDÉ V., LENOIR E., « Nouvelles découvertes dans le bassin du Sebou. 1 L'occupation antique de la plaine du Gharb », dans *Actes du 118^e Congrès national des Sociétés Savantes, VI^e colloque international sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord* (Pau, oct. 1993), 1995, p. 235-297.

- ALEXANDROPOULOS J., *Les monnaies de l'Afrique antique, 400 avant J.-C. -40 après J.-C.*, Toulouse, 2000.
- BERTRANDY F., « Remarques sur l'origine romaine du monnayage en bronze et en argent de Juba I^{er}, roi de Numidie », *BCTH*, n.s., 12-14 (1976-1978), 1980, p. 9-22.
- BERTRANDY F., « À propos du cavalier de Simitthu (Chemtou) », *AA*, 22, 1986, p. 57-91.
- G. CAMPS, *Berbères. Aux marges de l'Histoire*, Toulouse, 1980.
- G. CAMPS, « Les derniers rois numides : Massinissa II et Arabion », *BCTH*, 1981, p. 303-311.
- COLTELLONI-TRANNOY M., *Le royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée (25 avant J.-C.-40 après J.-C.)*, Paris, 1997.
- COLTELLONI-TRANNOY M., « Les liens de clientèle en Afrique du Nord, du II^e siècle avant J.-C. jusqu'au début du principat », *BCTHS*, n.s., 24, 1997, p. 59-82.
- COLTELLONI-TRANNOY M., « Les représentations de l'Africa dans les monnayages africains et romains à l'époque républicaine », *Numismatique, langues, écriture et arts du livre, spécificités des arts figurés, Actes du VII^e colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord, Nice, 1996*, Paris, 1999, p. 67-91.
- COLTELLONI-TRANNOY M., « Hercule en Maurétanie : mythe et géographie au début des principat », in C. Briand-Ponsart et S. Crogiez (éd.), *L'Afrique du Nord antique et médiévale. Mémoire, identité et imaginaire*, Rouen, 2002, p. 41-57.
- DESANGES J., « Les territoires gétules de Juba II », *REA*, LXVI, 1964, p. 33-47.
- DESANGES J., « L'Afrique romaine et libyco-berbère », dans Cl. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen, II. La genèse de l'Empire*, Paris (Nouvelle Clio, 8 bis), 1978, p. 627-657.
- DESANGES J., *Plinie l'Ancien, Histoire Naturelle, livre V, 1-46 (l'Afrique du Nord)*. « Édition du texte, traduction et commentaire », Paris, 1980.
- DESANGES J., « L'hellénisme dans le royaume protégé de Maurétanie », *BCTH*, 20-21 (1984-1985), 1989, p. 53-61.
- DESANGES J., « Gétules », *Encyclopédie berbère*, XX, 1998, p. 3063-3065.
- FITTSCHEN K., « Bildnisse numidischer Könige », in H.G. Horn et C.B. Rüger (éds), *Die Numider. Reiter und Könige nördlich der Sahara. À propos d'une exposition du Rheinisches Landesmuseum de Bonn*, Bonn (Rheinland Verlag), 1979.
- GSELL St., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. 7 et 8, Paris, 1913-1928.
- Iuba, *RE*, 9, 1916, col 2381-2384 (Lenschau) et Iuba II, *ibid.*, col 2384-2395 (F. Jacoby).
- LASSÈRE J.-M., *Onomastica Africana I-IV*, *AA*, 13, 1979, p. 227-234.
- LEVEAU Ph., *Caesarea de Maurétanie, une ville romaine et ses campagnes*, Rome (Collection de l'École française de Rome, 70) 1984.
- MAZARD J., *Corpus Nummorum Numidiae Mauretaniaeque*, Paris, 1955 (= CNNM).
- PONSICH M. et TARRADELL M., *Garum et industries antiques de salaison dans la Méditerranée occidentale*, Paris (Bibliothèque des Hautes Études hispaniques, XXXVI), 1965.
- R. REBUFFAT, *Romana arma primum Claudio principe in Mauretania bellauere*, dans Y. Burnand, Y. LE BOHEC J., Martin J.-P. (éds), *Claude de Lyon, empereur romain. Actes du colloque Paris-Nancy-Lyon, nov. 1992*, Paris, 1997, p. 277-320 (cf. p. 308-313).

INDEX

Mots-clés : Antiquité, César, Politique, Pouvoir, Rome